

Hans, la carte et le territoire

Emmanuelle Moreau

N'est-il pas étonnant de constater le soin pris par Lacan à la suite de Freud, de nous donner des petits schémas jusqu'à des plans et une carte de Vienne à la fin du séminaire *La relation d'objet*, sur les déambulations imaginaires de Hans à la porte de sa maison, autour de la gare de déchargement des marchandises puis dans Vienne, sur le chemin menant à la maison de sa grand-mère ?

Ces cartes nous renseignent sur les routes de l'exil de Hans, l'enfant nous les livre au cours de ses fantasmagories. Hans bouté hors du boudoir maternel par l'irruption d'une jouissance inconnue et angoissante, va devoir se situer dans le monde, c'est un autre réel que celui du monde, c'est le monde sans la mère. C'est ce qui angoisse avant de faire peur.

S'approprier le territoire, se perdre pour se retrouver, c'est une conséquence de cet exil. Ce temps de découverte du monde est le temps qu'il faut à Hans pour s'affronter à cette jouissance inconnue, pour finir par lui donner un sens, un sens phallique. La cartographie des déplacements de Hans, avec ses impasses, ses sauts imaginaires nous livre le long quadrillage symbolique de l'enfant lesté de sa « bêtise » comme boussole, quadrillage de son territoire dans le monde réel.

C'est ce que fait Jed Martin, le héros du roman de Houellebecq : « La carte et le territoire », à qui j'ai emprunté le titre. Mis à la porte de la maison parentale par son père dans le but de l'aider à devenir un artiste, Jed Martin va se consacrer à la création d'une œuvre qui va le rendre célèbre. Le roman de Houellebecq tourne autour de ce parcours singulier, parcours qui passe par la découverte du territoire, d'un territoire, celui de Jed, et de son entrée dans le monde. La préhension du réel du monde, Jed va en faire un objet d'étude et un objet de création, ce sera une période particulière de son œuvre : des photos du territoire juxtaposées à des cartes Michelin. De cette recherche il va faire une exposition à laquelle il donne le titre : « La carte est plus intéressante que le territoire ». Houellebecq commente cette différence : « Le contraste était frappant : alors que la photo satellite ne laissait apparaître qu'une soupe de verts plus ou moins uniformes parsemée de vagues taches bleues, la carte développait un fascinant lacs de départementales, de routes pittoresques, *de points de vue*, de forêts, de lacs et de cols »

Les cartes, les plans restent le fil de la vie de Jed Martin. A chaque fois qu'il se perd ou menace de se perdre il revient aux cartes, aux plans pour se retrouver et se situer dans le monde. Cette exposition le consacre comme Artiste, pouvons nous parler de nomination ? Sans doute, Houellebecq le fait dire par Beigbeder, personnage imaginaire de son roman. Beigbeder regarde Jed Martin comme une

révélation : « pour coucher avec les plus belles femmes, aujourd'hui, il faut être *artiste* ! Moi aussi, je veux devenir *ar-tis-te* ! »

Peut-on parler de nomination concernant Hans ? Certainement pas. Mais ces parcours imaginaires sur les chevaux d'angoisses puis dans les chemins de fer viennois sont des temps qui nous renseignent sur la position de Hans dans le monde. Le temps qu'il lui est nécessaire pour déboulonner la mère et se donner une assise, le temps de se situer dans l'existence. C'est une création, solitaire, à l'image de celle de Jed Martin. Il le fera seul, sans le père et sans Freud. Freud finalement n'en sera que le témoin et le rapporteur.